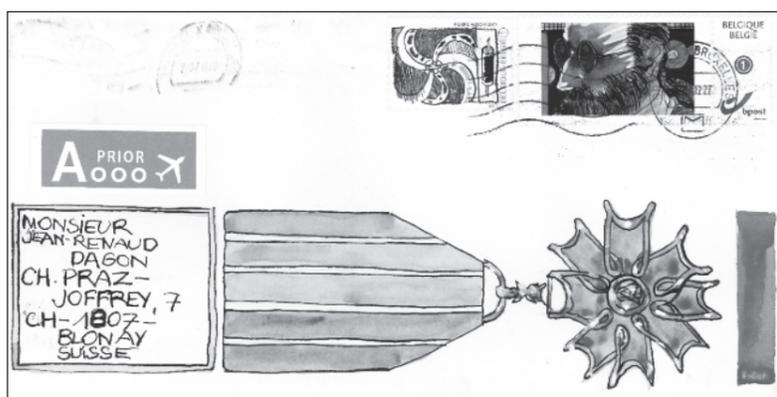


Le petit Journal

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Une grande et belle nouvelle, venue de loin, est arrivée par lettre à Jean-Renaud Dagon, animateur du Cadratin, au cours du printemps 2012. La missive, signée de Frédéric Mitterrand, ministre de la culture du gouvernement français, annonce à l'imprimeur qu'il est fait Chevalier des Arts et des Lettres. Très ému, touché d'être ainsi reconnu loin de la rue de la Madeleine à Vevey, Jean-Renaud prend cette distinction comme un souffle de soutien envers son travail et son amour de l'imprimerie et de la typographie.



Courrier reçu de Roger Dewint avec ses félicitations. Sur l'enveloppe la médaille de Chevalier.

.....Le mot du président.....

Comme chaque fin d'été, le Cadratin est en effervescence. Parfois découragé par les ventes décevantes des ouvrages édités au Cadratin, Jean-Renaud Dagon annonce régulièrement que l'événement automnal devenu une tradition ne se renouvellera pas. Nous commençons à le connaître: lorsqu'un auteur lui présente un projet qui le séduit, il ne résiste pas, sa passion prend le dessus. La preuve: pas moins de neuf ouvrages sortiront de presse le samedi 3 novembre prochain. Photographies, poèmes, essai, portrait, illustrations, récits et textes sont disposés avec minutie sur le papier qui leur correspond, les polices choisies avec soin, le tout habillé d'une couverture sur laquelle les grands talents de créateur de Jean-Renaud peuvent s'exprimer en toute liberté.

Tout un art, qui ne cesse d'émerveiller les vrais amis du Cadratin, comme en témoignent les textes publiés aux pages suivantes. Un grand merci à toutes les personnes qui ont répondu positivement à l'appel lancé par Jean-Renaud et ont saisi leur plume ou leur souris pour enrichir le Petit Journal. Plusieurs textes n'ont d'ailleurs pas pu trouver leur place dans l'espace à disposition et paraîtront dans le prochain numéro.

La distinction honorifique récemment décernée à Jean-Renaud, comme sa participation toujours attendue aux rencontres de Lurs, montrent que le travail du Cadratin est reconnu loin à la ronde. Celui-ci ne connaîtrait pas ce développement remarquable sans le soutien de nombreuses personnes et institutions. Au nom de l'association, j'aimerais remer-

cier chaleureusement tous les organismes qui nous accordent leur soutien financier, les donateurs de matériel de typographie venu compléter le patrimoine du Cadratin, Mmes Fardel et Montandon qui luttent pour que l'engagement pris par les acheteurs de l'entreprise de leur papa soit respecté, les autorités veveysannes qui sont attentives aux difficultés liées à l'éventuelle obligation de devoir quitter prématurément les locaux de la rue de la Madeleine, les médias qui font écho aux événements se déroulant à l'atelier. Chers vrais amis du Cadratin, merci pour votre présence, votre aide lors des différentes manifestations, votre précieux soutien et à très bientôt, Rue de la Madeleine 10, à Vevey.

Silvio Giobellina

LE CADRATIN

inspire...



Marianne et Pascal May

Le Cadratin

Odeur de fumée de bois s'épanchant sous les hauts plafonds.

Bruits de mécaniques avalant d'énormes feuilles de papier vierge pour les recracher somptueusement décorées...

Entre les machines d'un autre temps, déambulent les visiteurs.

La soupe fume. Les flammes crépitent au milieu d'un silence meublé par un conte ou un chapitre lu par un auteur – écrivain.

Sur les côtés, savamment arrangées, les productions toutes tirées de ces monstres mécaniques, s'offrent au regard et interpellent chacun, chacune.

Petits ou grands formats, chaque pièce ouvre ses pages que l'on tourne avec délicatesse et respect.

Car c'est de la belle œuvre !

Chaque lettre, chaque ligne illustrent le soin, la passion du compositeur rehaussant à la fin, l'histoire, le conte, la pensée de l'auteur.

Le Cadratin, fumeux, musical, mystérieux se cache donc au cœur de Vevey, dans l'antre d'un ancien atelier de ferblantier. Il donne sur la rue de la Madeleine au rez-de-chaussée d'un bâtiment du début du siècle passé.

Le Cadratin, toujours aussi mystérieux, anachronique, s'anime quand Jean-Renaud vient. Car c'est lui, l'âme de cet antre. Le sorcier qui, joue du plomb de toutes les formes et grandeurs, pour en tirer le meilleur et le coucher sur le papier.

Le Cadratin ! Je n'en savais rien. Ni même ce que le mot signifiait. Je me sentais (un peu) hors cadre, comme un cheveu sur la soupe... bien content d'être au service de la nourriture toute terrestre.

Finalement, j'ai aimé cette ambiance mêlée de spectacle et de foire où l'on nourrit l'âme et le corps à la bonne franquette pour le bien-être et le bonheur de chacun.

Pascal May



Christine et Gilbert Weber

Au Cadratin

Lignes par lignes

⊕ les caractères s'assemblent

Lignes par lignes

⊕ par des mains expertes les caractères trouvent leur place

Lignes par lignes les mots s'épanouissent :

⊕ avec des mots d'une histoire avec des mots d'un poème des mots de tous les jours.

Lignes par lignes

⊕ les caractères bien blottis les uns contre les autres sont prêts pour l'encrage et donner vie au texte composé.

Lignes par lignes,

⊕ il y a environ 550 ans – Gutenberg créa le miracle.

Aujourd'hui, au Cadratin,

⊕ le miracle continue de nous faire rêver à travers des lignes de caractères.

Lignes par lignes.

Gilbert Weber

Affichettes imprimées au Cadratin exposées à Lurs en août 2012.

Photo: Michel Balmont





Jean Gabriel Cosculluela

L'Impression

Rue de La Madeleine, no 10, 1800 Vevey. En Suisse. A deux pas du Lac Léman. Pas ailleurs.

Il y a ainsi des lieux qui laissent une empreinte durable en vous, qui vous font impression, qui laissent une impression, littéralement, je veux dire en toutes lettres, c'est la moindre des choses, parlant de typographie.

Il y a des lieux qui vous habitent, que vous ne pouvez pas imaginer ailleurs, même si vous venez de loin, et précisément d'ailleurs: il y a des lieux qui vous attirent parce qu'ils vous habitent déjà, avant d'y aller. L'Atelier du Cadratin est un tel lieu. Vous ne l'imaginez ni autrement, ni ailleurs.

C'est ici que vous habitez la typographie, c'est ici que vous habitez les mots, les lignes, les interlignes, les blancs, le temps et l'espace qu'il y a entre les mots et la vie, la vie réelle. La typographie va avec la vie réelle et elle peut tout aussi bien imaginer la vie réelle. C'est une question de caractères.

C'est ici que vous habitez la mémoire et ce qui peut advenir. Un lieu singulier, pour une ville singulière, un lieu d'enracinement mais aussi de passages. Un lieu ouvert. Qui peut se permettre d'écarter un lieu ouvert de sa mémoire même et de ce qui peut advenir en ce même lieu? Qui peut ignorer que ce lieu est de fait patrimonial, rassemblant nombre de caractères, de casses, de galées, de composteurs, de presses et autres outils inestimables de la mémoire typographique? Rares sont de tels lieux: à Vevey, ou ailleurs.

C'est le lieu de toute une vie: pour son créateur, pour la ville elle-même, pour les écrivains et les artistes, pour les visiteurs.

Ce patrimoine reste vif; c'est une mémoire vive, Rue de La Madeleine, no 10, 1800 Vevey. En Suisse. A deux pas du Lac Léman. Pas ailleurs. A deux pas des lieux passants, des commerces, des cafés, des hôtels, du marché, de la promenade au bord du Léman. Au cœur battant de la ville.

Au cœur battant de la ville, l'Atelier du Cadratin ramasse la moindre lettre, le moindre mot, la moindre ligne, la moindre page, le moindre livre. Rien n'y est laissé au hasard dans le travail au plomb et à l'encre – il faut mettre les mains au plomb, à l'encre, il faut que les dimensions se disent. Rien n'y est laissé au hasard que l'invention.

Jean-Renaud Dagon et l'Atelier du Cadratin, avec Joanne Bantick qui l'a rejoint, ont créé peu à peu ce lieu, la lumière si particulière qui lui appartient, le dotant d'une âme forte, incitatrice: des auteurs et créateurs vaudois, suisses ou étrangers y viennent, y créent. Ce lieu est aussi le leur, leur port d'attache au bord du Léman et des montagnes proches. L'Atelier du Cadratin est carrément impensable ailleurs.

Je vais vous dire quelque chose de très précis: Vevey est une page, une galée. Une galée est composée de lignes de caractères, assemblés avec minutie, doigté. Si vous défaites toute une ligne de caractères, vous défaites la page, vous cassez la page, n'est-ce pas? Au cœur de la page Vevey, il y a toute une ligne de caractères, Rue de La Madeleine, no 10. Il faut la garder, sinon la page n'est plus lisible. Tout composteur vous le dira, une ligne ne peut être défaire. Car après, tout se défait, tout devient invisible à l'œil nu.

Si Vevey est une ville d'images, elle l'est tout autant de lettres et de mots: il y a la Fondation Vevey-Ville d'images, il y a le Musée Jenisch, il y a aussi l'Atelier du Cadratin. C'est un tout, inaliénable.

Qui peut nier que dans le passé Vevey, pour s'en tenir aux mots, a vu passer Jean-Jacques Rousseau, Fedor Dostoïevski, Victor Hugo? D'autres écrivains passent aujourd'hui à Vevey, et ils passent où?: à l'Atelier du Cadratin. J'y suis venu en connaissance de cause. Imaginer l'Atelier ailleurs est pour moi proprement inimaginable, voyez-vous. Et les images ont toujours besoin des mots.

Pour l'Atelier du Cadratin, il faut tenir parole. Il faut que nous tenions tous parole, Rue de La Madeleine, no 10, 1800 Vevey. En Suisse. Pas ailleurs.

Jean Gabriel Cosculluela
3-22 mai 2012



Exposition à Rousset



Accueil chaleureux, au mois de juin, pour le Cadratin qui avait été invité à se présenter et à exposer non loin d'Aix-en-Provence, dans une chapelle rénovée par Reine Colin et ses amis de l'association «Index». Un lieu magique, chargé d'histoire et de passion, de culture, de mystère, idéal pour que le Cadratin et ses nombreux amis venus lui rendre visite se sentent à l'aise. Et en repartent avec la certitude et l'envie que l'art de la typographie et les sites emblématiques de l'histoire des hommes seraient faits pour se rencontrer.

JRD



« LES VRAIS AMIS DU CADRATIN » à l'Atelier

Le long week-end de l'Ascension permet de réaliser un grand rêve de Jean-Renaud Dagon en invitant des typographes du cru à réaliser un livre sous les yeux des amateurs. Et, dans la foulée, de convoquer les « Vrais Amis du Cadratin » à admirer le travail accompli tout en faisant le bilan d'une année d'activité de « leur » Atelier.

Le choix se porta sur une réédition somptueuse des « Voyelles » d'Arthur Rimbaud, qui participera au 60^e anniversaire des Rencontres internationales de Lure (France) que fréquente régulièrement Jean-Renaud. Quatre typographes amoureux des vieux caractères de plomb et de bois se sont retrouvés comme par magie autour des casses et des presses : Joanne Bantik, Hugues Eynard, Roger Jaunin et Nicolas Regamey. Bonheur de renouer avec les gestes d'un métier « oublié » et de créer ensemble, sous la férule souriante du « maître », un beau livre revêtu d'une pourpre vineuse.

Après deux jours de travail, l'atelier s'emplit samedi de l'assemblée de l'association des « Vrais Amis » créée en 2009, présidée par Silvio Giobellina. 648 membres, un bilan qui s'équilibre par les cotisations de 20 francs, généralement arrondies, une visibilité croissante sur les foires, le Salon du Livre, la présence aux marchés, la radio et la télévision et l'ouverture élargie de la boutique tenue avec grand talent par Joanne Bankik, telle peut être en résumé la situation du Cadratin.

PERSPECTIVES ET PROJETS

Parmi les membres de l'Association, fidèles et actives, Mmes Montandon et Fardel, anciennes propriétaires, dont la requête à la Chambre patrimoniale pour respect des conditions du bail de l'Atelier jusqu'en 2020, doit passer en audience le 30 août. On apprend aussi que Jérôme Christen a demandé à la Municipalité de trouver une solution pour les locaux et que le syndic Laurent Ballif répond d'un engagement fort dans ce sens.

Marianne Wespi Parisod, qui seconde le président, salue le retour prochain du stand du Cadratin aux marchés de Vevey et annonce les projets de nouveaux livres : le poème « Hymne » de Baudelaire illustré par Marcel Imsand et un poème déroulé de Maryse Renard, après « Voyelles » et « Dis, grand-papa » de Jacques Monnier, qui sortent de presse.

Dans l'atmosphère joyeuse et industrielle de cette rencontre, Jean-Renaud coiffé de son haut-de-forme « Cadratin » salue ses acolytes enthousiastes et souhaite que cela continue avec le soutien de sa chère Ruth, de Joanne et de ses « vrais amis ».

4

Mireille Callu

Trois journées mémorables

C'était un souhait de Jean-Renaud Dagon : réunir plusieurs typographes et réaliser ensemble un ouvrage, en trois jours, dans l'atelier du Cadratin, portes ouvertes, sous les yeux de visiteurs intéressés.

Et c'est ainsi qu'à l'Ascension 2012, cinq typographes passionnés se sont retrouvés pour donner une nouvelle vie au magnifique et surprenant poème « Voyelles » d'Arthur Rimbaud publié pour la première fois en 1883.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu. Un programme de rêve pour des typographes. Jouer avec des mots et des lettres, les couleurs et les sons. Les couleurs prenant valeur de symboles se chargent de joie et de colère, de sang. La cruauté, la fierté, la légèreté, la pureté présentes dans le poème s'allient aux grandes lettres en bois de poirier, aux caractères de plomb dans le bruit autoritaire des presses. Une mouvante association de battements, de couleurs, d'odeurs et sons comme Rimbaud sans doute l'aurait apprécié.

Sous la conduite de Jean-Renaud, Joanne Bantik son associée, Nicolas Regamey, Roger Jaunin et Hugues Eynard ont mis tout leur savoir dans cette belle et passionnante réalisation. Ajoutant aux multiples sens que suscite le poème de Rimbaud, le plaisir plus concret et unique, celui qu'offre précisément la typographie, de caresser le texte et sentir sous ses doigts, dans la douceur du papier, le relief des mots et des lettres.

Le Cadratin est un de ces derniers et rares ateliers qui utilisent encore la technique de la typographie, remplacée par l'offset, pour réaliser des ouvrages artisanaux, à tirage limité que ce soit en impression, en découpe, en embossage, rainage ou à l'estampage. L'impression typographique fait de chaque ouvrage un exemplaire unique.

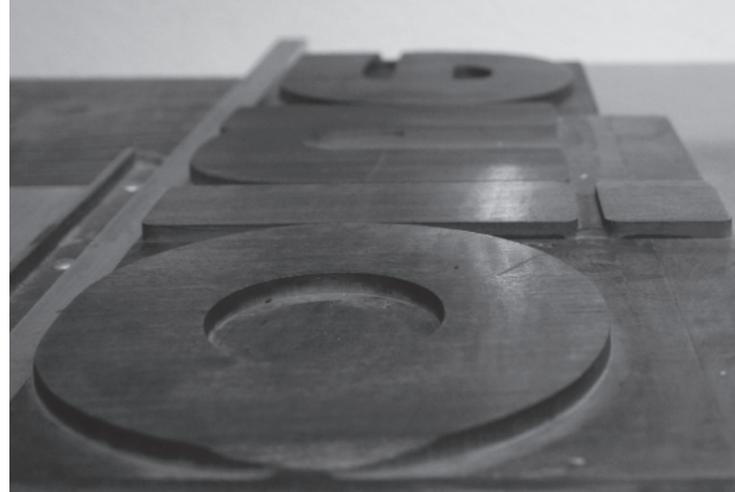
Lors de ces trois journées mémorables, « Voyelles » a été tiré à 200 exemplaires. Le texte a été composé à la main, caractère par caractère, la police de caractère choisie était « romain idéal », corps 48 pour la couverture, corps 28 pour le texte et imprimé sur presse « Heidelberg ». Les grandes lettrines pour les cinq voyelles ont été imprimées avec des encres de couleur sur presse « Vandercook ». L'ouvrage a été imprimé, puis rainé et encarté à la main sous les yeux d'un public attentif et charmé.

Un film a été tourné par Jean-Paul Waridel et son équipe pendant le week-end de l'Ascension, vous pouvez le visionner sur :

<http://www.youtube.com/watch?v=qaDsWzCZu24>

Complicité entre Nicolas Taffin, président des Rencontres de Lure et Jean-Renaud Dagon lors de la remise des livres à Lurs, en août 2012.

Photo : Michel Balmont



Photos : Serge Guerriero



De mémoire et d'imprimerie

trange ressemblance, en vérité, si l'on compare le vocabulaire propre au domaine de l'imprimerie à celui qui définit la mémoire humaine. Les verbes révéler, imprégner, inspirer, mais encore marquer, frapper ou graver ne s'appliquent-ils pas à ces deux sujets ? Lors de l'impression, un texte laisse son empreinte sur le papier. Les impressions de notre enfance laissent leurs empreintes au creux de nos mémoires. Les casses, ces petits casiers secrets contenant les caractères en plomb sont soigneusement classées par famille dans des tiroirs superposés, les rangs. Il faudra un projet de livre, un artiste, un écrivain qui séduise le maître imprimeur pour que ce dernier décide ensuite du caractère, puis de la composition propre à révéler l'esprit et la mise en pages de l'ouvrage à venir. S'agissant de la mémoire, il suffira parfois d'un geste, d'une odeur, d'un froissement de feuilles pour que, lovées entre le cœur et l'âme, les impressions de notre enfance sortent de leurs casiers secrets et se révèlent. Les signes, les épreuves s'appliquent à la mémoire autant qu'à l'imprimerie et l'on peut aisément imaginer de quelle manière ces dernières seront travaillées avant d'être définitivement mises sous presse...

Séduite de longue date par les publications des Editions Empreintes – papier de choix, impression à l'ancienne, couverture de rêve – j'avais mémorisé le nom de l'imprimeur mentionné en fin d'ouvrage et ainsi libellé : «achevé d'imprimer sur les presses du Cadratin à Clarens» concernant «Le Joueur de flûte» d'Anne Perrier en 1994 et, «achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Dagon à Vevey» pour «Le repentir du peintre» d'Alexandre Voisard en 1995. D'autres publications firent mon bonheur au fil du temps dont ce petit bijou composé à la main en Garamond : «Valais-Tibet» de Maurice Chappaz, «achevé d'imprimer le 8 décembre de l'An deux mille sur les presses de l'Atelier du Cadratin à Vevey». Un tirage offset sur papier complète l'édition originale.

C'est à l'occasion d'un Salon du Livre de Genève que ma curiosité est satisfaite après avoir repéré, de loin, l'enseigne «Le Cadratin». Un homme s'affaire sur des machines dont on se demande comment elles ont été transportées là. Visage au sourire jovial, queue de cheval, c'est lui Jean-Renaud Dagon, l'imprimeur mentionné dans les ouvrages des Editions Empreintes. Après un échange de propos sympathiques, Jean-Renaud m'invite à me rendre à Vevey pour visiter «Le Cadratin». Et là... c'est un grand remue-ménage tout au fond de mon

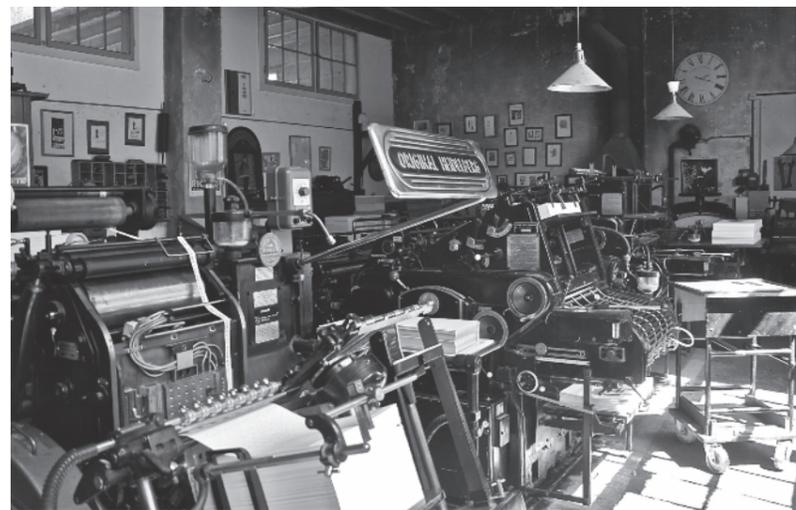
être. Tous les casiers secrets liés à l'enfance, toutes les casses de ma mémoire sont en effervescence. L'accueil chaleureux de Ruth et Jean-Renaud Dagon parmi ces effluves d'encre et d'huile, le bruit d'une «Heidelberg», les pages qui s'empilent au rythme régulier de la machine à plat et les locaux anciens qui correspondent si bien à ces artisans de l'imprimerie sont un véritable enchantement.

Tout me renvoie spontanément à ces nuits de folie, lorsque mon père m'emmenait dans les locaux bruyants et surchauffés des Imprimeries Réunies, à Lausanne, où l'on imprimait dans une ambiance de stress «La Tribune» qui devait être à disposition de la population dès 6 heures du matin.

Du statut d'apprenti-typographe mon père a peu à peu gravi les échelons. Je le revois encore avec ses yeux de myope évaluant la dose de jaune, de rouge à rajouter ou modifier afin que les reproductions destinées à illustrer les livres «Skira» soient au plus près de l'œuvre originale de l'artiste. Mon père, lorsque j'eus dix ans, m'offrit mon premier livre : «Poésies pour Pomme d'Api», de Vio Martin. Il me rapportait aussi la revue d'art «L'œil» et aurait été ému autant que je le fus dans cette ambiance du Cadratin en compagnie de passionnés qui perpétuent l'art de la belle ouvrage, cette typographie qu'il avait apprise au sortir de la guerre.

Merci à Jean-Renaud Dagon pour son courage et sa ténacité – récupérer, transporter et installer toutes les machines qui trônent au Cadratin, tenant tête aux sceptiques et empêcheurs de tourner en rond – , sans oublier Ruth, son épouse, sachant que «la femme est le petit moteur de l'homme» ou, exprimé de plus belle manière par Aragon : «la femme est l'avenir de l'homme». Jean-Renaud peut aussi compter sur une équipe prompte à le seconder. Saluons donc ces petites mains indispensables et efficaces tout en souhaitant longue vie au Cadratin qui se révèle et frappe depuis quelques années en laissant ses empreintes au cœur de Vevey. Il mérite encore et toujours notre soutien.

Une amie du Cadratin
Christiane Bonder



Les sorties de presses...

ELOGE DU VIDE PARFAIT

Photos : **Jean-Pierre Revel**

Résumé : Eloge, célébration du vide comme lieu des origines, de tous les commencements, ce volume est constitué de 19 photographies originales (en noir & blanc) de paysages chers à l'auteur pris avec sa chambre 4x5" Toyo 45AX, avec un magasin panoramique Sinar 6x12cm. En toute ambivalence, ces paysages renvoient au vide d'une double manière. D'une part, leur vacuité intrinsèque est sortie du néant par la photographie, et d'autre part, aucun de ces paysages n'est aujourd'hui tel qu'il apparaît dans les pages de cet ouvrage ou aux cimaises de l'exposition. Des textes, profanes ou sacrés, glanés au fil des lectures apportent une autre perspective à l'ensemble.

Biographie de l'auteur/photographe : Jean-Pierre Revel est docteur en médecine, photographe et voyageur. Sa carrière dans l'humanitaire lui a permis de rassembler en une seule existence ses trois passions. La fin de sa carrière professionnelle permet l'émergence des passions restées jusque-là en contrepoint : la photographie et l'écriture. L'«Eloge du Vide Parfait» est sa première publication en dehors des domaines scientifiques et médicaux. Né en France, JPR et sa famille sont établis en Suisse Romande depuis plus de vingt ans, à Eysins.

LA CULTURE, REVOLVER AU POING

Texte : **Jacques Monnier-Raball**

Résumé : Pour la plupart des gens, la culture est assimilée à la littérature, à la musique, à l'art en général, soit à la jouissance passive des œuvres, destinées à nous distraire de la vie quotidienne. Or, nombre de ces œuvres sont nées dans la douleur : combien d'auteurs, combien d'artistes n'ont-ils pas pris le contre-pied des conventions sociales, des usages, pour les remettre en question, au prix de leur vie parfois ?

Une culture digne de ce nom est inséparable des aléas de la vie : elle comporte des risques, dans la mesure où sa fonction essentielle est la vigilance à l'endroit de la vie contemporaine, le droit légitime d'exercer un œil critique, qui engage l'individu dans son être profond, tout entier voué à la recherche d'une forme de vérité...

Biographie de l'auteur : Jacques Monnier-Raball est né à Lausanne en 1932, il est licencié ès lettres de l'Université de sa ville natale. Professeur dans l'enseignement secondaire supérieur, il est devenu directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (1965-1995). Il a été chargé de cours à l'Université de Paris-Dauphine.

Il a publié une dizaine de livres, dont «Le Parti pris d'une peinture», «Visées, dix essais consacrés à des artistes contemporains», «Félix Vallotton», «Simuler/Dissimuler, essai sur les simulacres de masse», «Autour de l'électricité, un siècle d'affiches», «Dentelle et dynamite, essai sur le temps tel qu'on le vit», «Un Homme de parole, hommage à René Berger»

QUAND JE SERAI OISEAU

Texte et photos : **Philippe Dubath**

Résumé : Le prochain livre de Philippe Dubath, édité au Cadratin, est illustré de photographies de l'auteur, et devrait s'intituler Quand je serai oiseau. Philippe Dubath y évoquera, en s'appuyant sur son imagination mais surtout sur son regard sur le monde, entre villes et montagnes, le passage d'un homme à l'état d'oiseau. Mais pas n'importe quel oiseau : le moineau, emblème de la simplicité et en quelque sorte de la banalité. Rien de mieux pour observer le monde sans que le monde n'en sache rien...

Biographie de l'auteur/photographe : Philippe Dubath est né en Lorraine (est de la France) en 1952. Il a passé les dix premières années de sa vie entre forêts et campagnes, dans cette région encore très chère à son cœur. Puis, en 1962, dans la voiture familiale, il est arrivé en Suisse où au fil du temps il a découvert dans ce pays les extraordinaires beautés qu'offre la nature à toutes les altitudes. Journaliste de métier, il travaille pour le quotidien 24 heures dans lequel il rédige des reportages qui tendent à mettre en avant les histoires humaines. Il a publié plusieurs livres dont «Martha et autres histoires vraies» au Cadratin, recueil de textes et de photographies (car l'auteur est également photographe), «Zidane et moi» aux éditions de l'Aire, qui lui valut de recevoir le Prix littéraire international Lettres Frontière. Il a également publié «l'Atelier du photographe», «Ils s'écrivaient» et «Atmosphères» au Cadratin.

ICÔNES PAÏENNES

Anne Rabineau a deux passeports. Celui de France où elle est née en 1948 et celui de Suisse où elle vit depuis longtemps. L'année de son bac, elle effectue son premier vrai voyage. Vingt heures de train, direction Budapest. Elle passera un mois inoubliable dans une famille de paysans éleveurs d'oies de la puszta. Toujours elle cherchera à retrouver dans le voyage ces belles rencontres authentiques. D'abord enseignante pour financer ses études de lettres modernes, elle oublie très vite cette voie. Le goût du voyage est plus fort que tout. Ce sera d'abord l'Espagne puis l'Angleterre. Pour la pratique des langues. Puis des destinations plus lointaines lorsqu'elle parcourt la planète comme hôtesse de l'air longs courriers. Une ouverture au monde qui lui donnera l'envie de le redécouvrir autrement. Retour sur terre. Ses premiers voyages photographiques la mèneront en Turquie en 1977. Première moisson de photos et premier déclic pour ce média.

Elle s'installe à Lausanne en Suisse et y élève ses deux enfants. Styliste pour un magazine féminin, elle ne renonce pas pour autant aux voyages. Ni à la photographie qui l'a attrapée au vol.

De 2007 à 2009, elle reprend la route à travers l'Asie du sud-ouest et l'Europe de l'est. Leica en poche, elle voyage en train et en autocar, sans feuille de route, au hasard des villes et des rencontres. Elle

tire de cette série de voyages un recueil photographique édité en 2009, «Moments donnés». Grande amoureuse de la Grèce, qu'elle a fréquenté chaque été durant de nombreuses années, elle se rend régulièrement sur l'île de Patmos. En 2010, elle pousse un peu plus loin son exploration de l'île en séjournant chez les nonnes du monastère d'Evangelismos. Chaque visite à Patmos est également marquée par une envie et une curiosité : celle de découvrir les nouvelles créations de Françoise, dans sa petite boutique de Chora. De fil en aiguille, l'idée d'un portrait de Françoise et de son univers voit le jour. De cette belle rencontre naît aujourd'hui le livre «Icônes païennes».

Françoise Dangon est née à Paris. Sortie de l'école des Arts Déco, elle butine pendant quelques années : de la céramique à la peinture sur soie, de la fabrication de marionnettes à l'illustration de livres. Avec une prédilection pour les décors et costumes de théâtre, révélant un talent très apprécié aujourd'hui de ses amis metteurs en scène. Mais partir la démange. Ce sera la Grèce. Athènes, d'abord, où elle s'improvise professeur de français pour continuer à mener sa vie de bohème, et ensuite Patmos, son deuxième port d'attache, où elle ouvre une boutique de brocante puis un magasin minuscule pour abriter ses créations. Toujours cependant, ses pas la conduisent vers les grèves et les décharges où elle glane de vieilles chaussures roulées par la mer, des gamelles cabossées, des clous rouillés, des baigneurs estropiés, des balais hirsutes. De cette moisson hétéroclite, revisitée par sa fantaisie, détournée avec une espièglerie qui confine parfois à l'irrévérence, surgiront des créatures insolites. Icônes païennes, modernes totems aux résonances étrangement archaïques.

POUR GABRIEL

Poèmes : **Denise Mützenberg**

Résumé : Ce sont des poèmes écrits par une femme à son mari. Durant une quarantaine d'années ou presque de vie commune avec Gabriel, historien, journaliste, spécialiste de la langue et de la culture rhéto-romanes, mais aussi poète. Au commencement ils disent la difficulté de vivre à deux, ou de vivre, simplement. A la fin ils disent la maladie, la douleur impossible à partager, l'approche de la mort. Entre les deux, motus, ils ne disent presque rien, sinon «léger soleil». Des poèmes d'amour ?

Poète également, et animatrice des éditions Samizdat, celle qui fut son épouse durant presque quarante ans publie aujourd'hui un recueil au titre sans équivoque.

Biographie de l'auteur : Denise Mützenberg Oberli est née à Yverdon le 3 septembre 1942.

De 1958 à 1961, elle fréquente l'Ecole Normale de Lausanne. Puis elle devient institutrice à Lignerolle. En 1965, elle épouse Gabriel Mützenberg (1919-2002) historien et journaliste à Genève. Durant une vingtaine d'années, ils dirigent ensemble la revue «Certitudes», organisent des voyages culturels (en particulier dans les Grisons) ainsi que des rencontres

...du 3 novembre 2012

sur le thème «Art et foi». A ses côtés, elle participe à la défense passionnée des langues et de la littérature rhéto-romane. En 1992, elle crée Samizdat, une petite maison d'édition consacrée à la poésie qu'elle anime aujourd'hui avec sa sœur Claire Krähenbühl.

Elle a toujours écrit dans les marges de sa vie.

L'ASCENSION DES VOYELLES

Texte et photos : **Serge Guerriero**

Résumé : Pendant le Week-end de l'Ascension, toute l'équipe du Cadratin s'est réunie à l'atelier situé à Vevey pour réaliser l'ouvrage «Voyelles de Rimbaud» en typographie avec des caractères de plomb et de bois. Le plus célèbre des poèmes de Rimbaud avait rendez-vous avec la typographie les 17, 18 et 19 mai 2012, capturé en images par Serge Guerriero, graphiste passionné de typographie, et accompagné par un texte de sa plume.

Biographie de l'auteur/photographe: Serge Guerriero est typographe de formation. Avec 18 ans d'expérience dans le domaine du graphisme, la richesse et l'éclectisme de son parcours sont les témoins de sa curiosité et de son travail de recherche d'expression artistique au profit de l'esthétique, du graphisme et de la typographie.

POUR MYLÈNE DE MARCEL

Texte : **Charles Baudelaire**

Photos : **Marcel Imsand**

Résumé : Dédié à sa complice, son amante, sa femme, Mylène. Cet ouvrage de 12 photos dans un livre du format raisin accompagné par un poème tiré de l'Hymne de Baudelaire, un extrait de «Fleurs du Mal». Biographie de l'artiste: Marcel Imsand est né le 15 septembre 1929 à Pringy-Gruyères. Établi à Lausanne depuis 1964, le photographe Marcel Imsand reste une des grandes figures des portraitistes de notre époque. Ses portraits, ses paysages, laissent en mémoire un style reconnu, plein d'amour, de tendresse et d'émotion. Marcel Imsand a également exercé le reportage photographique social et journalistique. En 1970 et 1971, il reçoit la Bourse fédérale des arts appliqués. En 1976, il est lauréat du Prix des murailles, en 1979 du Grand Prix Suisse de la photographie (2^e prix). En 1988 il reçoit le Grand Prix de la photographie décerné par la Fondation vaudoise pour la promotion de la création artistique.

LES NOCES DU LAC ET DES NUAGES

Texte : **Michelle Talandier**

Gravure : **Pietro Sarto**

Résumé : Avec une aquarelle originale de Pietro Sarto. «Lac et nuages» est un long poème qui fait suite à «Un soleil en exil» (Editions La Chaloupe, 2008). L'auteur évoque ici après son errance dans La ville étrangère, l'arène immense et close du Léman où nuages et lac s'épousent dans la vérité de la lumière. Cette dramaturgie des nuages chère au peintre Pietro Sarto.

Biographie de l'auteur : Michelle Talandier a vécu une jeunesse heureuse au bord de la mer. Après 15 années passées à Paris, elle est venue s'installer sur les rives du Léman. Rédactrice, directrice de collections encyclopédiques et enfin journaliste, elle écrit désormais pour son plaisir et a publié des poèmes, des romans et des contes, dont «Les Contes de la cour de Badulh» (Editions du Cadratin, 2011).

Biographie de l'artiste : **Pietro Sarto** est né dans le Tessin en 1930. Sa famille s'établit à Neuchâtel puis en 1945 à Lausanne. Il est peintre figuratif et graveur suisse.

Il commence à peindre en 1946. De 1950 à 1959, Pietro Sarto vit à Paris; il apprend le métier de graveur et de tireur d'estampes dans l'Atelier de l'Ermitage avec John Friedlaender (eau-forte) et Albert Flocon (burin). De retour en Suisse (1959) il fonde un atelier de taille-douce pour le compte de l'éditeur Pierre Cailler, et en 1968, il crée ses propres ateliers à Villette avec Luce Voruz (déménagés à Saint-Prex en 1971).

Pietro Sarto illustre de nombreux livres et signe les décors de plusieurs pièces de théâtre et en 1977, il crée la Fondation William Cuendet et l'Atelier de Saint-Prex. Pietro Sarto est nommé Commissaire fédéral des beaux-arts en 1977. En 1986, la Fondation Gulbenkian lui consacre une rétrospective (à Lisbonne), reprise par le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Entre autres distinctions, il reçoit le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques (1989) ainsi que le Prix de la Ville de Lausanne (1994). Un catalogue raisonné de ses œuvres de graveur et de lithographe est publié en 1992.

JARDIN CLOS EN LISIÈRE DE FRICHE

Texte : **Maryse Renard**

Illustrations : **Lawand Amary**

Résumé : Une femme dans un enclos hanté par le retour au sauvage (le naturel?). Sentir sa vie traversée de saisons. Mettre en mots le débordement, enchevêtrement des saisons, le temps: un instant sans limites ?

Biographie de l'auteur : Maryse Mahmoudian-Renard, résidant en Suisse depuis 1975, sensibilisée dès son enfance dans un petit village champenois aux variations dialectales, s'est tournée vers une linguistique mettant la Norme à sa juste place avant d'oser, bien tard, publier ses écrits personnels. C'est Le Cadratin de Jean-Renaud Dagon qui lui a permis de le faire. Sept titres sont déjà parus. D'autres publications ont paru dans des revues dont: «Ecriture», «l'Etabli de Traumfabrik», «Remue.net...» Collaboration à Femmes en Suisse (maintenant l'Emilie) et au CEPS, qui publie une revue locale d'intérêt historique à Sézanne (Marne). Membre de l'ADS, association des auteurs et autrices suisses.

Biographie de l'artiste : Lawand Amary est artiste-peintre installé à Lille depuis deux ans qui pratique non seulement la peinture et le dessin mais également la sculpture et les bas-reliefs.

Né à Alep en Syrie, d'origine kurde, **Lawand** est arrivé à Angers à l'âge de 10 ans suite au déplacement et à l'installation de sa famille en France. A cette expatriation répondait une promesse d'organiser sa première exposition de travaux réalisés en Syrie (peintures, dessins) à la Tour Saint Aubin d'Angers. Ce lien ténu entre le désir de créer et l'expérience de nouveaux espaces, lieux, territoires ou contextes de création n'a dès lors, cessé de se renforcer, au travers son parcours professionnel. A partir de 2004 à fortiori, quand il recevait à 20 ans, sa nationalité française. Son passeport notamment, ouvrait un nouveau champ de possibles et d'ouvertures sur le monde qui inaugurerait des séjours en Europe, en Algérie, en Tunisie, aux Emirats Arabes et en Egypte où il s'est installé un an, au Caire, en 2005. De nombreux allers-retours entre la France et la Syrie marquent également cette période.

En coïncidence à ces expériences d'immersions et de confrontation à des espaces «autres», s'est également inscrit un dialogue étroit entre la peinture et la poésie. Au retour de son année passée au Caire, s'est en effet organisée, avec le Conseil Général du Maine et Loire, une exposition à la Collégiale St Martin d'Angers en 2008. Celle-ci rapportait une trentaine d'œuvres exposées en rétrospective et proposait une journée de lectures/conférence avec les poètes Bernard Noël, Jean Claude Schneider et Adonis. Cette première rencontre s'est ensuite prolongée à travers la constitution de livres d'artistes avec ces poètes ainsi qu'Antoine Emaz et Jacky Essirard à Angers. Selon Adonis «l'exil est le vrai refuge du créateur». S'inscrivant comme possibilités fondamentales d'observer et de participer à différentes vies et contextes culturels, ce rapport à la mobilité, à l'interculturalité et à la notion de résidence, s'est ainsi posée naturellement et politiquement comme une source nécessaire à ses recherches et dynamiques de création artistique. Sa collaboration pour le poème d'Adonis «Concerto pour le 11 septembre 2001 avant Jésus Christ» pourrait d'ailleurs se dire «symptomatique» des œuvres plus récentes de la période lilloise.

En effet, depuis son installation en 2010 à Lille, carrefour incontesté du nord-ouest de l'Europe et notamment pour les arts - depuis la Renaissance et de façon renforcée depuis le titre «Capitale Européenne de la Culture» en 2004 - la proximité avec des capitales artistiques européennes majeures et l'inscription de la ville dans des dynamiques de coopération transfrontalières comme internationales a favorisé jusqu'à aujourd'hui la réalisation de projets d'exposition non seulement à Lille mais également à Paris, Lyon, Bruxelles, Londres, Lausanne et Turin...

Vous pouvez commander ces ouvrages sur notre site www.lecadratin.ch ou passer au magasin rue de la Madeleine 10 1800 Vevey



Ruth Dagon, la Première Vraie amie du Cadratin



Il y a longtemps que j'avais envie d'en savoir plus et d'en dire beaucoup sur celle qui est sans doute la toute première et authentique Vraie amie du Cadratin, Ruth Dagon. On croit la connaître, puisqu'elle est toujours là les jours de fête ou les jours plus simples, les jours qui ne sont que des jours. Accueillante, drôle, malicieuse, théoricienne du monde, jamais avare de ses efforts et de ses idées pour que tout tourne bien, le plus paisiblement possible.

On croit la connaître mais que sait-on d'elle dans le fond? Sait-on par exemple qu'elle est née en Suisse Centrale, au pied du Rigi, à Küssnacht. Hans Maegli, le papa, est employé de commerce dans une fabrique de métal argenté – Ruth utilise encore la foule de couverts qu'elle reçut des mains paternelles! – et Margrit la maman est une fine cuisinière passionnée de nature. Quelques décennies ont passé, mais Ruth n'oublie pas les balades et les grillades avec maman dans les bois, aux champignons, à la cueillette des baies, des fleurs. Et elle sait donc d'où lui vient sa passion à elle pour le dehors, la nature, et d'où lui vient cette façon de voir, d'observer et de savourer les choses simples à portée de main. À propos, Margrit a 91 ans, deux hanches artificielles, et va super bien. Le papa, lui, a une autre passion que la nature, c'est le football. Il joue en Ligue nationale A avec Granges. «Je n'ai jamais vu jouer mon père, il avait déjà quarante ans quand je suis née, mais je me souviens être allée aux matches avec lui, dans ma poussette. Cela ne m'a pas donné le virus du foot, mais je n'ai jamais osé lui dire que je n'aimais pas, ça lui aurait fait de la peine... C'était un super bon type.» Hans est décédé il y a quinze ans.

Quand elle a seize ans, Ruth se serait bien vue faire les beaux-arts pour devenir architecte d'intérieur, «mais j'étais une paresseuse et je n'avais pas les notes ou les diplômes nécessaires». Alors ses parents lui trouvent une place de jeune fille au pair à Grandson. Pourquoi Grandson? Parce que. Parce que c'est là-bas que vit un certain JRD mais Ruth ne le sait pas encore. En juin 1968, JRD fait de la musique avec son groupe, les *Sun Flowers*, il est batteur, il va boire un verre au Domino, le seul bar de Grandson. Ruth aussi va boire un verre au Domino. Regards, paroles. Les voilà partis pour quarante-quatre ans de chemin ensemble. Ruth reste deux ans et demi à Grandson, puis ses parents la rapatrient, un peu de force. Pas pour longtemps: un an plus tard, Jean-Renaud Dagon et Ruth Maegli se retrouvent à Neuchâtel où elle l'a rejoint. Il est jeune conducteur typographe, c'est-à-dire imprimeur, elle bosse dans une fabrique de médailles, surtout sportives. Et comme leur mot favori, c'est ensemble, toujours ensemble, les voilà dans l'imprimerie Messeiller ensemble. «C'était merveilleux, une maison familiale, de l'imprimerie en typo, des gens si sympas!» Et la belle vie: «C'était ce temps de l'insouciance dont je suis toujours nostalgique, on gagnait bien notre vie, on était des baba-cools heureux. Quelle chance on a eu de pouvoir vivre notre jeunesse comme ça. Pour les jeunes d'aujourd'hui, ce n'est pas aussi facile, aussi léger.» Ils sont baba-cools et insoumis, ils ont le goût de l'indépendance. Quand une connaissance leur propose de prendre la gérance de l'Imprimerie des Commerçants à Vevey, ils y vont. Un an plus tard, on est en 1980, ils achètent. L'imprimerie Dagon est née. «Je croise encore le banquier qui nous a fait confiance à l'époque alors que

nous n'avions pas un sou. Il est à la retraite mais je lui dis à chaque fois merci!». Puis viendront la maison à Blonay, en pleine nature, le Cadratin à Clarens d'abord, à Vevey ensuite. Ruth se sent bien dans les trois lieux qu'elle a contribué à faire naître, à faire grandir et à maintenir debout, mais son nid essentiel, c'est sa maison. Le jardin. Les oiseaux (ces temps-ci un bec-croisé s'installe!). Les chevreuils. Les arbres. «Pas assez de temps pour y faire tout ce que j'aimerais, mais bon, c'est la vie.» Plus tellement le temps non plus d'écouter les Stones, les Beatles, Queen. Quand même un petit Ranz des Vaches de temps en temps, car «il touche au cœur, il est vrai, ce chant, il vient de loin». Et la moto, toujours fan? «Je n'ai jamais aimé la moto mais tout le monde croit le contraire! J'ai fait en tout et pour tout un quart d'heure de moto entre Vevey et Moudon, rien de plus». Ruth sourit. Elle est assise à son bureau de l'imprimerie Dagon, avenue Général Guisan à Vevey, qui vient d'être vendue début septembre. Un passage obligé. Au bon moment. Mais Ruth continue à gérer l'entreprise, à maintenir l'esprit, à privilégier le contact, l'efficacité, le sérieux, la compétence. Elle allume une clope. «Je fume trop. Non je n'ai pas de regrets. J'aime ce métier, l'imprimerie, vendre du papier, rencontrer des gens qui peuvent devenir des amis. Des artistes me disent que je devrais faire autre chose à côté, de la peinture, de la poterie, mais je n'aurais plus de temps pour ma maison et mon jardin. Et il me faudrait déjà six mois de réflexion pour savoir ce qui pourrait m'attirer, alors...» Alors Ruth continue à être Ruth, une personne attentive aux autres, une personne qui rêve d'un monde en paix et qui contribue à le bâtir, à sa façon. Ceux qui la croisent le savent bien.

Philippe Dubath

**Encore une Vraie Amie du Cadratin
qui s'en est allée trop vite.**

Jane Fruttiger

nous a quitté en cette fin d'été 2012 et laisse un grand vide.

